



Lettre d'information d'Universitaires Sans Frontières

Dans ce numéro, sera présentée la mise en place d'une formation pour les directeurs d'unités de recherche en Tunisie, laquelle fait suite à cette même formation donnée il y a quelques mois en Colombie.

Ensuite, poussés par la crise sanitaire, de nombreux organisateurs de conférences ont opté pour des formules en distanciel, ou parfois même mixant les modes, présentiel et distanciel. Si l'objectif est seulement de présenter des travaux de recherche, l'aspect rencontres poussant à monter des collaborations internationales est totalement bousculé.

Enfin, des collègues physiciens africains lancent un appel pour développer les recherches en physique fondamentale et appliquée.

Souhaitant bonne lecture.

Prof. Robert Laurini, président d'USF-AWB. ■

Formation de directeurs de structures de recherches en Tunisie

Un accord vient d'être convenu entre USF et le laboratoire de recherche LATIS-Laboratory of Advanced Technology and Intelligent Systems (<http://www.latis-eniso.org/>) de l'École Nationale d'Ingénieurs de Sousse (<http://www.eniso.mnu.tn/>) pour assurer une formation au profit de directeurs de laboratoires de recherche appartenant à l'école doctorale « Sciences et Ingénierie ».



Pour toute correspondance : Pr. Robert Laurini, Président d'USF-AWB, 20 Rue René, F - 69100 Lyon-Villeurbanne ; Email : Robert.Laurini@usf-awb.org. Site web : <http://www.usf-awb.org>. Association déclarée au JO de la République Française, le 2 janvier 2010, et reconnue d'Intérêt général.

Durant une semaine, des experts d'USF discuteront avec les participants à la formation de l'identification des axes de recherche prometteurs, au montage d'une politique de publications, à l'organisation du rayonnement international et à la rédaction d'un business plan d'une structure de recherche.

Pour plus d'information, contacter Robert Laurini <Robert.Laurini@usf-awb.org>. ■

Après la COVID-19, promotion des conférences en présentiel

Avec la crise sanitaire liée à la COVID-19, les habituelles conférences de recherche – désormais appelées conférences sur place ou en présentiel – par le truchement des technologies de communication, ont évolué, passant d'un processus entièrement sur place à un processus en ligne (virtuel ou distanciel) ou à certains mélanges hybrides de contributions en ligne et sur site. Au cours des derniers mois, ayant été président du programme d'une conférence en ligne (prévue précédemment sur place), conférencier invité dans une conférence hybride et président de session dans une troisième, dans ce texte, permettez-moi de donner mes sentiments. Sont au-delà de la finalité de cet article tous les aspects concernant les retombées

touristico-économiques dans les villes.

Pendant plusieurs décennies, le modèle de conférences, symposiums, colloques ou congrès de recherche (quel que soit leur nom) a été le suivant : après évaluations, des articles sont sélectionnés et présentés devant les participants. Mais le rôle d'une conférence n'est pas seulement de livrer des publications, mais aussi d'offrir un forum de discussion.



Pendant les pause-café, les repas et les dîners de gala, les participants peuvent mieux se connaître et discuter de possibles collaborations, allant de l'organisation d'un séminaire de recherche, à la participation à un jury de thèse, jusqu'à la mise en place de projets de recherche et à l'organisation de doctorats en cotutelle. En d'autres termes, les conférences sur place sont aussi un lieu idéal offrant aux participants de construire des partenariats entre eux pour un meilleur avancement de la science en plus d'un moment très important de convivialité entre les chercheurs.

En comparant la situation dans plusieurs pays, on constate que les bureaucrates de la recherche ont tendance à accorder plus d'importance aux publications publiées dans les revues parce qu'ils croient que le contrôle de la qualité est plus strict. Mais je connais des conférences où la probabilité d'être accepté est inférieure à 10 %, c'est-à-dire que la sélection est plus drastique. D'autre part, il existe des revues dans lesquelles les articles acceptés sont publiés 18 mois voire 2 ans après : désormais, ces revues ont tendance à fournir des informations obsolètes et deviennent une sorte de cimetière de publications alors que dans les conférences, c'est la science vivante et en train de se faire !

Plusieurs modèles existent pour les conférences en ligne. La première est d'imiter la conférence sur site en les organisant avec un calendrier serré ; pour cela une bonne pratique du point de vue de GMT±2 est de mettre des orateurs orientaux (GMT>6) tôt le matin et occidentaux (GMT<6) plus tard dans l'après-midi. Plus compliquée est la situation dans laquelle une conférence en Australie

(jour) doit disposer de créneaux horaires pour des Européens (nuit).

La deuxième est de construire un réceptacle de vidéos et de présentations PowerPoint ; enfin, ce genre de conférences conduit à créer une collection de webinaires.

Dans les conférences totalement en ligne, en effet, les communications sont exposées par exemple à travers Zoom ou des systèmes similaires, mais les interactions entre les orateurs et les participants sont très faibles, et l'absence de pause-café n'aide pas la nécessité de clarification de manière privée entre orateurs et participants. En outre, n'oubliez pas que beaucoup de gens présentent un syndrome de fatigue Zoom ! En effet, dans une conférence totalement sur place, la présence de questions surnoises doit interpeller les intervenants, les obligeant à ajuster leur méthodologie, à clarifier les objectifs et les hypothèses, à intégrer de nouveaux aspects, à les informer sur les recherches en cours menées ailleurs dans le même domaine, et ouvrir de nouvelles perspectives ; bref, ces discussions apporteront de nouvelles idées aux orateurs et enrichiront leurs travaux. Ces retombées particulièrement importantes sont totalement absentes des conférences entièrement en ligne. De plus, les pause-café sont une occasion idéale pour les jeunes chercheurs d'améliorer leur anglais.



Mentionnons que certaines entreprises ont mis au point des outils pour gérer les conférences en ligne et hybrides, mais la composante conviviale pour la conception de la collaboration entre les participants leur font totalement défaut.

Un autre argument pour les conférences en présentiel est celui de la motivation des auditeurs : en effet, le fait de se déplacer et de rencontrer d'autres personnes, les rendra plus sensibles à leurs travaux et tendra à élargir leur culture. A l'inverse, dans son bureau en distanciel, à cause de la gestion de l'urgence aura tendance à moins écouter les

autres interventions : n'oublions pas qu'un chercheur n'est pas seulement quelqu'un qui trouve des solutions originales dans un domaine précis, mais aussi doit posséder une vaste culture professionnelle.

Conséquences pour les pays en développement

D'une part, les conférences en ligne en éliminant les frais de déplacement et d'hébergement faciliteront la diffusion du travail effectué et des connaissances nouvellement acquises dans les structures de recherche de ces pays. En revanche, l'absence de contacts entravera une éventuelle coopération pour la mise en place de nouveaux projets de recherche.

Conséquences internationales

Il serait intéressant de demander aux sociologues qui étudient le monde de la recherche ce qu'ils pensent de cette évolution. Les chercheurs, se considérant comme des citoyens du monde, travaillent ensemble sans tenir compte des frontières, alors qu'ils sont en situation de coopération, c'est-à-dire de mélange dialectique entre compétition et coopération. Nous pensons que la multiplication des conférences en ligne entraînera une diminution de la coopération internationale entre les entités de recherche. Si c'est le cas, les chercheurs devront innover et concevoir de nouveaux instruments pour faciliter les contacts dans chaque domaine. Pour le moment, les conférences sur place constituent un excellent équilibre pour la diffusion des connaissances et la facilitation de la coopération internationale.

Vivent les conférences en présentiel !

Pour plus d'information, contacter Robert Laurini <Robert.Laurini@usf-awb.org>. ■

Stratégie africaine pour le développement de la physique fondamentale et appliquée

La capacité de générer de l'innovation scientifique et des connaissances technologiques et de les traduire en nouveaux produits est importante pour la croissance et le développement économiques d'une société.

Les infrastructures africaines de science, d'innovation, d'éducation et de recherche, en particulier en physique fondamentale et appliquée, ont été sous-estimées et sous-financées. En développant leur propre stratégie pour la science et la technologie, les Africains contribueront au développement de leur continent en tenant compte de leurs besoins (et non des besoins prétendument

dictés par le monde occidental). Ils permettront de retenir les compétences, de conduire une politique de reconstruction de la science et ainsi de promouvoir les entreprises locales et de contribuer au progrès technologique et scientifique mondial ainsi qu'à l'innovation au même titre que les autres continents.



L'initiative <https://africanphysicsstrategy.org> (ASFAP, Fundamental and Applied Physics), African Strategy for) vise à jeter les bases et le cadre de la participation des physiciens africains à la définition des priorités d'enseignement et de recherche dans le domaine de la physique qui ont le plus d'impact pour l'Afrique. Le projet a été lancé le 18 novembre 2020 et la première assemblée générale de la communauté s'est tenue en juillet 2021. L'objectif était d'initier le vaste programme de discussion et d'action de l'ASFAP, menant finalement au document final de la stratégie.

Le calendrier du projet comprend des « appels à propositions », des « lettres d'intention » et/ou des « livres blancs ». Le processus se terminera par un colloque au cours duquel les principales conclusions à intégrer dans le rapport final seront présentées. Le Comité consultatif international approuvera le rapport avant qu'il ne soit publié et largement diffusé.

A ce stade, nous vous invitons à contribuer aux lettres d'intention : <https://indico.cern.ch/event/1061921/>

L'ASFAP aborde toutes les disciplines de la physique ainsi que l'engagement sociétal et l'éducation.

Thématiques de Physique : : accélérateurs, astrophysique et cosmologie, physique atomique et moléculaire, biophysique, sciences de la Terre, énergie, fluides et plasma, instrumentation et détecteurs, sources lumineuses, physique des matériaux, physique médicale, physique nucléaire, physique des particules, optique et photonique, Mécanique théorique et appliquée.

Engagement communautaire (transfert de connaissances et de technologie, entrepreneuriat, investissements dans l'industrie, solutions pour l'emploi, maintien des compétences, etc.), enseignement de la physique (université et niveaux inférieurs),

augmenter le nombre de femmes dans les carrières de physique, préparer les carrières des jeunes physiciens.

Quelle que soit votre nationalité et le continent sur lequel vous vivez, physicien, étudiant, chef de projet, universitaire, travaillant dans une entreprise et quels que soient vos compétences et votre poste, sociétés savantes, académies des sciences, organisations internationales, etc., vous êtes tous les bienvenus pour présenter des idées, projets et programmes en quelques lignes (titre et résumé) que vous pourrez développer par la suite. Les lettres d'intention (LoIs) ne doivent pas dépasser deux pages.

N'hésitez pas à nous contacter si vous le souhaitez ou si vous rencontrez un problème technique avec le processus de soumission : Envoyez-nous un mail à ASFAP-SteeringCommittee@cern.ch. ■
